

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 387. Londres, Jeudi 4 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 387. Londres, Jeudi 4 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

Ce document *est une réponse à* :



[Guizot](#)

[391. Paris, Lundi le 1er juin 1840, Dorothee de Lieven à François](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-06-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Hier soir, en rentrant, à onze heures, le 391, tout pauvre qu'il est, a fait mon plaisir et mon repos. J'étais fatigué et pas mal ennuyé. Rôder deux heures en calèche au milieu de cent cinquante mille personnes, avec M. Mme Edward Ellice et ses sœurs, c'est long.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

## Information générales

LangueFrançais

Cote1086, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

387. Londres, Jeudi 4 juin 1840

9 heures

Hier soir en rentrant, à onze heures, le 391 tout pauvre qu'il est, a fait mon plaisir et mon repos. J'étais fatigué et pas mal ennuyé. Roder deux heures en calèche, au milieu de cent cinquante mille personnes, avec M. et Mad. Edward Ellice et ses sœurs, c'est long. Ellice et lord Spencer étaient à cheval. Certainement, Epsom ne me reverra pas. Une seule chose m'a frappé les voitures et les chevaux innombrables. La Reine a été très bien reçue. On dit que depuis le Prince Régent, aucun souverain n'était venu, à Epsom. Nous avons dîné comme je vous l'ai dit : rien que Lord spencer et Lord Duncannon. Je me figure que Cincinnatus, était un fermier d'air un peu plus héroïque que lord Spencer, qui du reste m'a plu et m'a parlé politique, au grand étonnement d'Ellice. Il (lord Spencer) en a une telle aversion qu'il la fuit même dans la conversation de peur qu'on ne le prenne au mot. Aujourd'hui Eton. Et puis je ne vais plus nulle part que là où vous voudrez. Au fait je suis trop complaisant. Je pourrais montrer pourtant depuis que je suis ici une belle somme de refus.

Mon instinct sur la souscription ne m'a pas trompé. Thiers et la gauche ont fait faire là, à Napoléon mort, une pitoyable campagne. On me donne des détails assez curieux. La guerre civile dans la gauche était ardente. Partout chez les ministres, dans les couloirs, les deux factions, Bonapartistes et Anti-bonapartistes, étaient constamment aux prises. Thiers a redouté une division éclatante. Dès lors plus de parti, plus de majorité. Il a passé une nuit sans dormir. Il a fait venir Barrot. Ils ont fait venir les journalistes et ils ont tous mis leurs déroutes, ensemble pour couvrir un peu leur retraite. Tout n'est pas gloire en ce monde.

Vous avez toute raison dans votre réserve, avec M. Molé. Vous savez parfaitement quelle position je veux avoir à présent. soit en général, soit envers lui. Vous avez vu dans quels termes je l'ai prise. Je m'en rapporte aveuglément à vous sur ce que vous direz ou ne direz pas. Je sais depuis longtemps qu'avec les gens vraiment d'esprit, et qui vous aiment, il n'y a qu'une chose à faire, les mettre dans le vrai et les laisser faire. Je ne sais pourquoi je parle ici au pluriel ; le singulier me plaît davantage.

10 h et demie

Certainement je vous guérirai d'âme, j'en suis sûr ; de corps, un peu, je l'espère. Mais seulement tant que nous serons ensemble. Je n'ai pas besoin que vous me disiez quand vous êtes si poorly. Votre écriture, me le dit. Adieu Adieu. Il faut que je fasse ma toilette et que je parte. Demain, plus de course. Je vais attendre. Que la première moitié de notre mois passe vite, et la seconde jamais. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 387. Londres, Jeudi 4 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/395>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 4 juin 1840

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

Londres, Jeudi 14 Juin 1820

1820

9 heures

Mieu sais, en rentrant, à  
 onze heures le 398 tout pauvre qu'il est, a  
 fait mon plaisir et mon repos. J'étais fatigué  
 et par malheur. Mais long temps en  
 cabinet, au milieu de tout vingtaine mille  
 personnes, avec un tel "Richard Elliker"  
 de la cour, tout long. Elliker et lord Spencer  
 étaient à cheval. L'estimable, l'opinion ne  
 me revenait pas, une seule chose m'a frappé  
 les voitures, et les chevaux innombrables. La  
 Reine a été là, bien venue. On dit que d'après  
 le Prince Régis, d'un caractère n'est venu  
 à l'opinion. Mais avec deux autres je vous  
 lui dit, rien que lord Spencer et lord  
 Duncannon. Je me figure que l'opposition  
 était un fermier d'air un peu plus hérétique  
 que lord Spencer qui du reste m'a plu et  
 d'un parti politique, un grand et amical  
 d'Elliker. Il (lord Spencer) en a une belle  
 occasion qu'il la fait même dans la conversation  
 de plus qu'en le premier en fait.

Aujourd'hui il me se peut je ne suis plus  
très jeune que la vie est un voyage, et fait  
je suis trop complaisant, et j'en ai vu de  
peut-être, et puis que je suis en une belle  
étendue de refus.

Des instants de la description et  
un peu de temps. Il y a la gauche ont  
fait face la à Napoléon avec une petite  
campagne. Et me donne de détails, avec  
l'histoire de la guerre civile dans la gauche  
et ont vu de la bataille, les deux frères, les  
les tentes, les deux frères. Les nationalistes  
et anti-nationalistes, ils ont couronné  
aux pieds. Il y a eu une division  
établie. Et les plus de parti, plus de  
majorité. Il a passé une nuit dans les  
Il a fait venir Napoléon. Il est fait venir  
les journalistes, et il est dans une lettre  
écrites ensemble pour couvrir un peu  
leur retraite. Vous ont pas glorieux en  
mante.

Vous avez toute raison dans votre  
réponse avec les faits. Vous devez par conséquent  
quelle position je vous ai vu à présent.

est en jeune  
bon fait  
suggère la  
dites ce me  
quand les p  
si vous, il  
d'autre dans  
de la part  
d'agilité m

l'occasion  
sur le coup  
tant que  
besoin que  
le parti  
d'être. Il f  
que je part  
sais attendre  
d'être. mais  
votre

en quel plus  
dans le fait  
pour le moment  
une lettre  
c'est plus  
je n'ai pas  
une petite  
fait avec  
la justice  
divinité, sans  
la possibilité  
instantanément  
un lieu de  
c'est plus de  
et sans barrière  
ne fait venir  
un lieu  
un peu  
glorieux sans  
ce votre  
sans préférence  
et prudence

est en fait  
de. Quel temps je lui prends. Le mien  
s'oppose complètement à une vie qui me  
tient en ne laissant pas de être en longueur  
quand les jours viennent d'espérer ce qui n'est  
rien, il n'y a qu'une chose à faire. Le  
notre dans le vrai et le juste. Le  
à leur principe je parle en un plus et les  
dignes me paraissent avantage.

Le 10 de novembre

Le moment je vous prie de faire  
sur ce corps, un peu de l'origine. Je n'ai  
tant que nous devenons ensemble. Le mien  
bien que vous en avez quand vous le  
le parlez. Notre intention me l'ait. Notre  
devoir. Il faut que je fasse une lettre à  
que je parle. Demain, plus de conseil. Le  
sais attendre. Sur la première moitié de  
notre main par ce site, et la seconde jamais  
notre.

3